

Gourdon le 31 janvier 1921

Cher Fernand

Hier soir au retour de Sarlat, j'ai été péniblement surpris en apprenant ton prochain mariage avec bénédiction nuptiale à l'église. Ceci est le comble à la mesure. Ne te méprends pas sur le motif de ma lettre: je n'ai point l'intention de te détourner de ta future union et, à cet endroit, j'ai plutôt le plaisir de te féliciter tant pour le choix de la fiancée que pour la famille avec laquelle tu vas t'unir, pour lesquelles je n'ai que de l'estime; mais de l'acte religieux que tu vas accomplir et qui n'est pas digne de toi.

Je préférerais te faire toutes mes observations de vive voix, mais où te prendre? Tu es insaisissable, et, pour cause!

Tu ne m'as jamais fait l'honneur de ma faire part de ton prochain mariage, quoique en toute occasion, je t'ai témoigné toute mon affection, mais, enfin, passons!

Je tiens à te mettre en garde - et c'est mon devoir le plus strict de pasteur - contre l'acte que tu vas accomplir, et qui sera un nouveau coup contre l'Évangile et l'église qui le représente!

Jamais je n'aurais cru que les enfants du brave Adolphe Tourrières, ne fût-ce que par respect pour son pieux souvenir, se détournassent de la voie dans laquelle il était entré, et dans laquelle il était heureux de voir marcher ceux que Dieu lui avait donnés. Oh! Si seulement il pouvait parler! Si seulement tu pouvais te représenter la peine que tu lui ferais et que tu lui fais, si ceux qui sont au delà du voile s'associent à mes allées et venues ici-bas!

Il n'était pas la peine que vos pères, vos aînés, souffrent comme ils ont souffert; quelques-uns jusqu'à la prison - à cause de l'Évangile pour que leurs descendants détruisent tout ce qu'ils ont fait.

Mais le plus pénible c'est qu'en agissant ainsi tu affliges le cœur de Dieu même que tu offenses par ton éloignement et ta désobéissance. Prends garde de ne pas t'attirer les châtiments du Seigneur. Il y a mille ans dans sa bonté mais il y a un jour dans sa colère. Je me sens poussé à te mettre en face de ton devoir quoique je n'espère pas beaucoup en retour à la dernière heure! Quoiqu'il en soit, que Dieu ait pitié de toi et qu'il détourne sa colère de toi!

Après avoir fait ton instruction religieuse et t'avoir reçu à la table sainte, je suis affligé de voir l'oubli de tes promesses prises en présence de Dieu, et la responsabilité que tu assumes. Et surtout, ne dis pas: J'en ai tant vu, car cette excuse ne porte qu'avec des cerveaux mal disposés. Tous les aumôniers protestants ont fait tout leur devoir, à preuve c'est qu'ils font tous l'objet d'une distinction honorifique.

N'(.....) que malgré tes objurgations tu vas t'agenouiller devant un prêtre qui ne demande que la disparition de l'église et de l'Évangile dont il est le plus grand ennemi... Mais il me faut m'arrêter. J'en ai dit assez pour te livrer à ta réflexion.

Salue pour moi la famille de ta fiancée et ta fiancée elle même pour lesquels je ne professe que de bons sentiments.

Je serais bien aise de te voir mercredi à l'heure que tu voudras mais....

Je demeure ton bien affectionné et profondément affligé.

Signature

